

conception nouvelle de l'histoire de la version latine, que nous expliquera sans doute l'introduction, quand elle sera publiée.

L'exemple de l'épisode de la femme adultère en 7,3-8,11 (p. 534-549) est particulièrement instructif: les manuscrits VL 3 et 13, classés dans le «groupe 1», n'ont pas cet épisode, VL 8, classé dans le «groupe 2A», ne l'a pas de première main, et VL 10, classé «2B» ne l'a pas non plus; mais dans chaque groupe, les autres manuscrits l'ont (sauf VL 4, lacuneux). Le classement proposé ne rend pas compte de ces apparentements.

Au total, ces premiers fascicules évangéliques de la *Vetus latina* apportent une documentation nouvelle et considérable sur les manuscrits et sur les citations patristiques. Mais le classement par types de texte mérite encore quelques réflexions et, peut-être, quelques changements.

Christian AMPHOUX

Giuliano CHIAPPARINI. *Valentino gnostico e platonico. Il valentinianesimo della 'grande notizia' di Ireneo di Lione: fra esegesi gnostica e filosofia medioplatonica*. (Temi metafisici e problemi del pensiero antico. Studi e testi, 126). Milano, Vita e Pensiero, 2012. 22 × 16 cm, xv-490 p. € 320. ISBN 978-88-343-2059-4.

Le but du présent volume est de rendre à la «grande notice» d'Irénée (*Haer.* I,1-8) son statut de source de première importance sur la doctrine de Valentin (et de ses successeurs). En conférant cette place à ce texte, l'A. prend ses distances avec les approches de quelques grands spécialistes sur le valentinianisme, à savoir Ch. Marksches et E. Thomassen qui ne considèrent pas ce passage d'Irénée comme une source fiable pour les doctrines de Valentin — en raison de leurs propres préjugés sur Valentin et sur le gnosticisme, selon l'A.

G. C. propose une thèse tout à fait originale: il argumente que la «grande notice» reflète le projet initial d'Irénée d'écrire une réfutation du valentinianisme, qui a par la suite été incorporée dans l'ensemble de *Haer.* Cette visée permet à l'A. de dater l'essentiel de la «grande notice» d'avant l'épiscopat d'Irénée en Gaule. L'absence d'une perspective pastorale serait un autre aspect qui nous invite à situer la (première) rédaction avant l'épiscopat de l'hérésiologue. Une bonne partie du premier livre de *Haer.* aurait été écrite à Rome dans les années 160-165, donc au moins quinze ans avant la datation généralement acceptée de *Haer.* vers 180. En effet, une analyse des préfaces des livres I et II montre, selon l'A., que cette œuvre a connu deux éditions, dont la première aurait été focalisée uniquement sur le valentinianisme. L'*Adversus valentinianos* de Tertullien refléterait cette première édition du livre I.

La partie la plus importante du livre consiste en une édition des paragraphes de la «grande notice» où sont présentés synoptiquement

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

le texte grec, le texte latin, la traduction italienne et le texte parallèle de Tertullien avec traduction. Les textes sont accompagnés de notes qui sont pour la plupart de nature philologique. Contrairement à certaines éditions qui font autorité (comme SC), G. C. donne la priorité au texte grec, transmis par Épiphané, par rapport à la version latine. Il se distancie des remaniements du texte grec sur base de la traduction latine pour retracer le texte le plus proche possible d'Irénée. Cela lui permet de relever le tissu rhétorique qui caractérise l'ouvrage.

G. C. distingue plusieurs sources utilisées par Irénée dans la «grande notice». Il s'agit principalement de deux sources dérivant de l'environnement de Ptolémée, le disciple de Valentin, duquel Irénée aurait également utilisé un écrit sur le prologue de Jean. Ces sources sont entrelacées par une technique que l'A. appelle d'«incrustation». Une de ces sources serait parallèle à un document utilisé par Clément d'Alexandrie dans *Exc. Theod.* À côté des sources écrites, Irénée aurait eu recours à un certain nombre de sources orales, surtout vers la fin de la notice. Selon G. C., Irénée a utilisé des sources écrites là où il présente le valentinianisme dans une perspective interne et des sources orales là où il présente sa matière d'un point de vue externe. Les sources écrites distinguées par l'A. ne représentent pas toujours des doctrines divergentes et elles nous permettent dans certains cas de remonter à l'enseignement de Valentin lui-même. Irénée n'a pas connu Valentin en personne pendant son séjour à Rome, mais dans l'entourage de son successeur Ptolémée, il aurait trouvé une doctrine encore assez proche de l'enseignement du maître fondateur.

Au plan doctrinal, l'A. traite la doctrine du Plérôme, les événements autour de Sophia, la réalité cosmique, la sotériologie et l'éthique de la «grande notice». Dans le domaine de la pléromatologie, son apport réside dans le fait d'opposer au dualisme radical des *gnostikoi* un dualisme plus monarchien. L'A. fait l'hypothèse d'un second principe responsable de la dégradation gnoséologique et la dévaluation au sein du Plérôme. Ce principe ne se trouve pourtant pas articulé dans le texte. Il est présupposé à partir de l'ignorance des éons en dehors de la Tétrade par rapport au premier principe, le *Bythos*, et par la possibilité d'une rupture dans le système qui serait la «chute» de la Sophia. Ce dualisme «modéré» pourrait être imposé au texte, qui ne semble pas présenter une nécessité ou des lois éternelles qui agissent contre le premier principe. Au contraire, rien ne semble vraiment échapper à la providence de celui-ci. En plus, le dualisme radical des *gnostikoi* est probablement plus relatif que ne l'admet l'A. La plupart des textes de Nag Hammadi montrent que ni le démiurge ni la matière ne constituent des principes du même niveau que le premier principe: ils ne sont pas co-éternels mais ultimement voués à la destruction.

Un autre élément qui distingue les valentiniens de beaucoup d'autres gnostiques est la présentation moins négative du démiurge. Celui-ci est dissocié du diable, qui est de nature spirituelle. Cette doctrine remonterait à Valentin lui-même. La dévaluation du démiurge

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

et du cosmos serait la conséquence d'une vision chrétienne des deux économies divines. Tout ce qui appartient à l'économie vétérotestamentaire est attribué au démiurge, qui lui confère un caractère inférieur sur tous les plans. Avec la venue de Jésus, une autre réalité a été révélée qui dérive de la plus haute divinité. Cela ne veut pas dire pourtant que tout élément de l'ancienne économie doit être rejeté. Ainsi, la présentation du démiurge et son œuvre sont moins négatives que dans d'autres témoins gnostiques. G. C. rapproche ces doctrines de celles de l'Aristote «perdu». L'attitude anti-cosmique serait de plus en plus accentuée à travers l'histoire du valentinianisme.

Concernant l'éthique, l'A. attire l'attention sur le fait que la doctrine décrite par Irénée ne présuppose pas un rigide déterminisme anthropologique. Ce n'est que dans un contexte eschatologique que chaque être humain appartient à un certain lignage: celui des pneumatiques, des psychiques et des choïques. Valentin lui-même aurait soutenu une ouverture universaliste, qui implique que chaque homme peut être sauvé par nature. Certains de ses successeurs, parmi lesquels une source d'Irénée, auraient adopté un déterminisme anthropologique et éthique plus poussé.

Dans ses conclusions, l'A. offre un nouveau paradigme herméneutique dans lequel il esquisse le développement du gnosticisme et du valentinianisme. Le gnosticisme serait né de la réflexion chrétienne sur la différence entre les deux économies. Le déclassement du démiurge se serait réalisé avec différents degrés d'intensité. Dans les milieux qui faisaient encore partie de l'Église, l'exégèse du N. T. se serait réorientée selon cette sensibilité. La diffusion d'interprétations particulières de l'Écriture a créé des tensions au sein de l'Église. C'est dans ce contexte qu'Irénée a écrit le livre I de *Haer.* Vers 180, une rupture s'opère entre la grande Église et les valentiniens. Ceux-ci évoluent vers une vision plus négative du démiurge et un déterminisme éthique et anthropologique plus poussé. La composante dualiste est accentuée. Au cours du 3^e s., les *gnostikoi* identifient le démiurge avec le diable et sont critiqués par Plotin. Ce paradigme contribuerait non seulement à une meilleure compréhension du valentinianisme, mais de l'ensemble du gnosticisme. Celui-ci ne devrait pas tellement être conçu à partir de la tradition juive, mais son *Sitz im Leben* est à chercher dans une ambiance chrétienne avec des influences orphiques, platoniciennes et aristotéliennes.

Ce livre est intéressant parce qu'il remet en question certaines tendances de la recherche actuelle sur le valentinianisme et sur le gnosticisme en général. Il présente un texte basé sur d'autres choix philologiques et rédactionnels que la majorité des éditions du livre I de *Haer.* Les hypothèses sur la rédaction d'une partie importante de *Haer.* I sont stimulants sans être contraignants pour autant. Les comparaisons entre les valentiniens et les *gnostikoi* auraient profité d'une prise en considération des matériaux de Nag Hammadi et d'autres témoins directs. Parler du gnosticisme sur la seule base de la «grande notice» me semble parfois un peu aventureux. Certains élé-

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

ments, comme l'existence d'un principe négatif, ne sont pas toujours étayés par le texte. La perspective polémique d'Irénée n'est guère prise en compte (par ex. l'A. ne remet pas en question l'existence de gnostiques libertins). À part ces quelques éléments, les analyses des doctrines de la «grande notice» sont habituellement éclairantes. Le nouveau paradigme herméneutique présente des traits intéressants pour l'étude du gnosticisme. En situant les origines du gnosticisme dans des milieux chrétiens, l'A. rejoint l'intuition de certains autres auteurs (Luttikhuisen, Marksches). Il va à l'encontre d'autres chercheurs, surtout dans le domaine du séthianisme (Rasimus, Turner). En plus, il remet en question la catégorie même du séthianisme. C'est donc une contribution intéressante à des débats en cours dans la recherche sur le valentinianisme et sur le gnosticisme de manière générale.

Johanna BRANKAER

Davide DAINESE. *Passibilità divina. La dottrina dell'anima in Clemente Alessandrino*. (Fundamentis Novis, Studi di letteratura cristiana antica, mediolatina e bizantina, 2). Roma, Città Nuova, 2012. 23 × 14,5 cm, 306 p. € 30. ISBN 978-88-311-6401-6.

L'analisi di D. D. poggia su due motivazioni che ricavo dalla premessa e dalla conclusione del suo lavoro: il tema dell'anima è decisivo per Clemente, autore di età imperiale, impregnato di platonismo e stoicismo, diventando il terreno su cui fede e conoscenza si intrecciano per portare a soluzioni personali e innovative; inoltre, questo argomento mostra innegabilmente il connubio inseparabile di filosofia e teologia nel pensiero clementino, che ha quali interlocutori e ingredienti la filosofia e la letteratura greche da un lato, la teologia cristiana, con le fonti scritturistiche, la polemica con il pensiero gnostico ed elementi di liturgia giudeo-cristiana dall'altro.

Lo studio si articola in quattro capitoli. Il primo, l'Introduzione, presenta i passi delle tre opere principali in cui si tratta di psicologia: *Protreptico*, *Pedagogo*, *Stromati*. Un dato fondamentale per comprendere l'opera di Clemente e il presente studio è il fatto che gli scritti di Clemente hanno conosciuto varie stesure prolungate nel tempo, per mano anche dei discepoli, e vanno pertanto considerati in tutta la loro complessità, come latori non tanto di un pensiero unitario e monolitico, quanto di una meditazione in fieri e in dialogo continuo con gli interlocutori. Fondamentale è il passo di *str.* 5,13,88,2-3 che intende rispondere ai platonici, dietro cui Dainese individua gli gnostici, eredi delle dottrine platoniche. Due sono le acquisizioni basilari: lo spirito presente in ciascuno, per cui ogni uomo è responsabile della sua scelta di vita e non è determinato ontologicamente; il rifiuto dell'idea di spirito come parte o porzione, che sia di Dio nell'uomo o semplicemente parte dell'uomo.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER